



Laurent Faibis
Président, Groupe Xerfi

VIDEO [Le point de vue](#)

Quand l'Europe se désintègre, l'Extrême-Asie s'intègre

16 février 2010

On pensait que la création de l'euro allait conduire à une convergence des économies. Pourtant, la crise est un révélateur. La zone n'est pas capable de se doter d'une politique économique commune lui permettant de présenter un front uni face aux défis et aux difficultés. Le chacun pour soi et les stratégies centrifuges dominant. Bien pire encore, les différences structurelles de nos économies se sont renforcées.

A l'opposé, la lutte contre la crise a été un fantastique catalyseur du rapprochement entre les pays de l'Asie émergente. Les intérêts des Tigres, des Dragons et même du Japon sont en train de se fédérer autour du grand frère Chinois. L'Extrême-Asie ne veut plus être seulement l'atelier du monde occidental. Son ambition, c'est de devenir producteur à part entière, voire même concepteur. De fait, dans une zone dominée par un modèle de croissance industriel, les mots d'ordre sont la montée en gamme, l'investissement, la technologie, la formation.

Un basculement du commerce international

Non seulement l'Asie a rebondi vigoureusement face à la récession des pays avancés, mais la crise a été une occasion de découpler son économie de celle du monde occidental. La Chine est devenue une énorme force centripète, qui joue de plus en plus le rôle de fédérateur des intérêts de la zone. Une zone extrême-orientale dont les moteurs de croissance ont inversé leur poussée. C'est la volonté de construire un modèle moins extraverti, des exportations moins

tournées vers des pays occidentaux en panne de croissance, plus centrées sur le dynamisme de la demande régionale.

On assiste en ce moment même à un gigantesque basculement du commerce international. Le commerce intra-asiatique est de facto le principal moteur de l'économie mondiale. En 2009, la Chine est ainsi devenue le premier client des deux grands pays avancés de la région, le Japon et la Corée. Ces trois pays, Chine, Japon, Corée du Sud, sont en train de former l'un des piliers du nouvel ordre économique mondial. Une Corée du Sud, pays avancé de près de 50 millions d'habitants, dont on ne souligne pas assez la montée en puissance : de la construction navale, à l'électronique et au nucléaire. Quand au Japon, qui vient de connaître une descente aux enfers industriels, il n'a plus le choix. Il ne peut envisager son avenir que dans un rapprochement avec ses partenaires régionaux : ce sera la Chine en marche plutôt que les Etats-Unis en panne.

Un défi technologique pour l'Europe

Une convergence d'intérêts qui va poser de graves problèmes aux pays occidentaux. Le pôle asiatique ne veut plus se contenter de sous-traitance et de produits bas de gamme. Il ne s'agit plus de fabriquer des T-shirts et des jouets en plastique. Les pays de la région entendent occuper des positions dominantes non seulement dans les produits intermédiaires, mais aussi dans la construction navale, l'électronique, l'informatique, l'automobile, le nucléaire, voire l'aérospatial. Une capacité à s'engager dans tous les domaines, qui ne peut que se renforcer avec le resserrement inexorable des liens avec le Japon et la Corée qui maîtrisent déjà des technologies de pointe.

Décidément, notre Europe, qui tire à hue et à dia, a bien des soucis à se faire. Face à une demande intérieure léthargique, nos entreprises ne rêvent que d'investissements en Asie. Même l'Allemagne, si fière de sa puissance industrielle et de son excellence technique, ne peut être sûre de rien. Car les nouvelles puissances asiatiques veulent pouvoir tout produire. Les alliances économiques qui se nouent en Asie vont leur permettre d'atteindre cet objectif bien plus vite qu'on ne le pense. □

Téléchargez en intégralité :

[La revue de l'économie et des secteurs : Xerfi Previsis n° 152 – février 2010](#)